

Conclusion

De nombreuses raisons militent en faveur de la poursuite des recherches-actions en partenariat avec les milieux comme nous l'avons signalé précédemment. Par ailleurs, compte tenu des contraintes de temps de part et d'autre, l'analyse des données recueillies n'aboutit pas toujours rapidement ou arrive trop tard pour que les milieux puissent tirer profit des conclusions et conduire à des changements sur une plus grande échelle. Les recherches se passent toujours dans un contexte

particulier et avec un nombre limité de participantes et de participants. Il demeure difficile d'extrapoler les modèles de formation mis en place. Les enseignants engagés dans ces recherches deviennent alors les témoins privilégiés et les promoteurs des changements bénéfiques apportés par la recherche-action.

Il est à souhaiter que les bienfaits vécus par le personnel en fonction, donc en formation continue, trouvent écho dans les modèles de formation initiale des maîtres.

La formation continue pour une enseignante au secondaire : nécessité ou fardeau?

Par Sylvie Lavallée, enseignante à l'école secondaire Le Triolet (C.S. de la Région-de-Sherbrooke)

Lorsque l'on quitte les bancs d'école pour se retrouver devant ceux-ci, on est loin de s'attendre à la complexité du système scolaire québécois. Ce n'est pas tant la fonction enseignante qui est mal définie mais bien les conditions dans lesquelles elle doit s'effectuer.

Nos bienveillants formateurs universitaires ne nous laissent pas entrer sur le marché du travail sans nous mitrailler de bons conseils. Considérant que le recrutement de nouveaux enseignants qualifiés est de plus en plus difficile, rien ne doit être laissé au hasard. Par contre, une de ces recommandations à propos de la formation continue avait alors suscité en moi un grand questionnement qui persistait encore jusqu'à tout dernièrement. Ma participation au CREAS a vraiment été un élément déclencheur pour ma compréhension.

Y a-t-il une préoccupation qui peut-être moins prioritaire que la formation continue au début d'une carrière en enseignement? Il n'y a même pas assez de 24 heures dans une journée pour accomplir toutes les tâches que l'on s'impose pour être satisfait de son travail auprès des jeunes. Que dis-je! Chaque journée de travail des 3 ou 4 premières années d'enseignement en est une de formation. Apprendre à gérer 32 « semi-ados » à différents stades de développement psychosocial, à préparer des leçons enrichissantes et stimulantes et qui correspondent aux multiples exigences du ministère, à évaluer tout ça pour en tirer le plus d'informations valables possibles, à communiquer avec les parents, à s'improviser psychologue et, bien sûr, à garder le sourire pour accueillir chaque cohorte : c'est ça la première formation continue. Chaque enseignant doit traverser cette épreuve pour survivre. Les formateurs sont alors nos collègues de confiance, nos directeurs de niveau et les différents

intervenants sociaux de notre école. Il ne reste donc pas de temps pour sortir et pour chercher des avis d'experts ou des théories quelconques.

Après avoir amassé un certain bagage d'expérience, on est prêt à tourner la page et à repartir en force. Mais, il ne faut pas se le cacher, plusieurs enseignants tombent alors dans une routine qui mène bien souvent à une paresse intellectuelle. Pour les autres, c'est un grand moment de remise en question qui fait émerger le concept de formation continue. Peut-être pourrait-elle être aidante pour parfaire son enseignement? Mais, que connaissons-nous de la formation continue? Est-ce un cours dans notre discipline, des séances d'information offertes par les commissions scolaires et commandées par le ministère, des conférences très intéressantes mais sans suite? Selon moi, toutes ces avenues sont bonnes mais encore faut-il qu'elles répondent à nos besoins! Et Dieu sait que l'on en a accumulé des besoins au fil des premières expériences. Heureusement, grâce au CREAS, j'ai goûté à une organisation qui m'a fait comprendre l'essence même de la formation continue.

Le CREAS m'a vraiment fait réaliser que pour qu'une formation de perfectionnement soit efficace, elle doit provenir d'un besoin personnel. Ce qui joue directement sur notre degré de motivation intrinsèque, comme avec les élèves. L'autre ingrédient magique est cependant trop souvent inaccessible : le temps. Assez de temps sans ordre du jour surchargé et prédéfini pour partager des opinions, des expériences et des inquiétudes et pour rencontrer des spécialistes qui sauraient s'adapter rapidement à nos préoccupations et expérimenter des pistes de solutions. C'est ce que m'a offert le CREAS. À mon avis, ce modèle de formation gagne à être connu et m'aura donné tout un coup de main! Merci!

« Heureusement, grâce au CREAS, j'ai goûté à une organisation qui m'a fait comprendre l'essence même de la formation continue. »